

Rien ne meurt sur la Terre : tout se transforme. Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.46

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées. ; Groupe V - Feuille n

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe V - Feuille n°46

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : les prémisses du recyclage... Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe V. — FEUILLE N° 46.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

RIEN NE MEURT SUR LA TERRE: TOUT SE TRANSFORME

SERIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCO
des Leçons de Choses illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



Rien ne meurt complètement sur la terre: tout se transforme. Demandez plutôt aux chiffonniers, ces philosophes de la borne: ils le savent mieux que personne. Avec tout ce que nous jetons comme inutile chaque jour, ils se font, eux, 5 ou 6 fr. de rende chaque nuit. Et ils sont plusieurs milliers.



Les bouts de cigares que nous jetons dans la rue ne sont pas perdus pour tout le monde, allez: on les ramasse, on les coupe, on les prépare à nouveau, et on en fait des cigarettes superbes, enroulant des papiers, que l'on rachète fort cher, sans le savoir. C'est tout une industrie.



Vieux papiers et vieux chiffons sont achetés par les papeteries qui en font à nouveau du papier à lettres ou du vulgaire papier à journal. C'est une renaissance perpétuelle. Ce papier, sur lequel nous écrivons nos secrètes pensées, a déjà servi dix fois et servira ainsi indéfiniment.



Ce verre cassé dont vous avez jeté les morceaux à la borne, vous le rachètent, peut-être l'un de ces jours, sous forme de carafe. Les verriers achètent le verre cassé comme matière première, le refondent dans leurs creusets et en font ces mille objets que vous achetez et que vous cassez tous les jours.



Pauvres vieilles épaulettes! peut-être si riches de gloire! qui donc, après vous avoir portées, a pu vous abandonner ainsi chez le fripier? — Ah! je le vois, on va vous fondre pour retirer l'or que vous contenez! et, avec cet or, on fera d'autres épaulettes qui brilleront sur les champs de bataille au jour sacré de la revanche! Salut à vous!



Les vieux habits et les vieux morceaux de drap que l'on croit hors d'usage, sont achetés par des usines spéciales qui les défilochent et qui en refont du drap neuf de fantaisie. On vend cela le plus cher possible aux gens crédules en leur persuadant qu'ils ont à le racheter anglais!



Et les vieilles bottes! croyez-vous que ça soit perdu? non, non. Les vieux cuirs sont achetés par les fabriques de produits chimiques pour en faire du cyanure dont on se sert pour obtenir le bleu de Prusse. Voyez cette belle charrette peinte en bleu: elle contient peut-être un atome de vos vieux souliers!



La Ville de Paris entretient un immense atelier de menuiserie où l'on fabrique 50,000 cercueils par an. Savez-vous à quoi servent les bouts de cercueils qui tombent en rognaux dans la fabrique? Ils servent à faire des polichinelles, des paquets et des joujoux pour le jour de l'an. Ah! on le voit: tout se transforme!



Hier, vous êtes allés au restaurant faire un excellent dîner, et vous avez laissé peu ou beaucoup de tous les plats. Eh bien, ça n'est pas perdu. Ce matin, des hommes admirables qu'on appelle les Petites Soeurs des Pauvres, sont venues avec leur âne chercher tous les restes: avec cela, elles vont régaler 200 pauvres vieillards!



Depuis bien des siècles, les îles Chinches, au Pérou, servaient d'asile à des myriades de grands oiseaux qui y vivaient en maîtres. Le fumier de ces oiseaux a force de s'accumuler pendant des siècles, a formé des bancs énormes. C'est le fameux guano qui rend tant de services aujourd'hui à l'Agriculture.



Vous avez vu l'affreux rebut qui sert de boutique au marchand de vieilles ferrailles. Eh! bien, tous ces vieux morceaux de fer, sans forme et sans nom, seront vendus aux forges qui en feront des paquets corroyés, épais, puis laminés, lesquels donneront du fer neuf excellent et nerveux.



Pauvre vieux cheval, où vas-tu? à l'abattoir! le boucher attend ton cuir: le fabricant de colle attend ta carcasse: le fabricant de beurre attend la graisse, si tu en as encore! le tabletier attend tes os pour en faire des manches de couteaux: avec ton sang, on clarifiera le sucre! va! va! pauvre cheval! la société t'attend!



Un chimiste avait pris un chien mort et l'a fait bouillir dans une cornue: il en a tiré du gaz superbo. Ce gaz, la la a proposé de transformer en gaz excellent tous les Parisiens qui mourraient. Cela vendra, n'en doutez pas. On s'écartera avec son propriétaire. Rien ne se perdra!



Dieu! quelle belle et riche campagne! quelle terre féconde! où donc sommes-nous et qui est le cultivateur habile de ces champs merveilleux? — Nous sommes à Waterloo! sous cette terre, ont pourri 30,000 cadavres de glorieux vaincus qui se sont transformés en luxuriantes moissons! Rien ne s'est perdu.



Oh! quel adorable parfum qui cède de l'ambroisie! — C'est vrai, chère madame: mais voyez un peu comme tout se transforme. L'ambre est la crotte du Garchol qui se rencontre sur les côtes des îles Maldives: un renard musqué s'en régale, l'arabe, et la rend à son tour, mais parfumée. Voilà l'ambre: ne le dites pas surtout!



Il n'y a qu'une seule chose qui se perde sur la Terre, mes chers amis: et celle-là se perd sans retour. Cette chose est le TEMPS. L'heure du paresseux, qui s'écoule sans avoir été sacrée par le travail, est une heure perdue. L'heure du travailleur se transforme en richesse. Eternelle vérité qu'il ne faut jamais oublier.

Dépot exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses illustrées.

GLUCO, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, —

